

QUE SIGNIFIE CE MOT ? DES ÉTUDES DE RACE,
DE CLASSE ET DE GENRE À L'INTERSECTIONNALITÉ

Le terme « intersectionnalité » est apparu à l'intersection entre mouvements sociaux et monde universitaire parce qu'il semblait reproduire au mieux l'idée de la fluidité de l'intersectionnalité comme projet de production du savoir. L'ironie veut que les textes décrivant l'émergence du discours de l'intersectionnalité évoquent rarement la période de l'action politique des mouvements sociaux et se bornent à situer son origine au moment où les universitaires ont remarqué et attribué un nom à ce nouveau champ d'investigations. L'ironie veut aussi que les idées associées aux études de race, de classe et de genre ont été systématiquement ignorées jusqu'à ce qu'elles soient reconnues par des acteurs institutionnels dotés de davantage de pouvoir. En acceptant l'appellation attribuée à ce champ, qui s'éloignait encore un peu plus des mouvements sociaux à son origine, les activistes qui ont contribué à son émergence ont également aidé à sa légitimation.

Les nombreux récits décrivant l'émergence du discours de l'intersectionnalité prétendent systématiquement que Kimberlé Crenshaw est l'inventrice de ce terme utilisé pour la première fois dans son article intitulé « Mapping the margins. Intersectionality, identity politics, and violence against women of color » et publié dans la revue *Stanford Law Review*.¹² Kimberlé Crenshaw n'était engagée dans aucun mouvement en faveur de la justice sociale, mais connais-

12. Il est intéressant de relever que dans un article précédent publié en 1989, Kimberlé Crenshaw donne déjà un large aperçu de sa conception de l'intersectionnalité (« Demarginalizing the intersection of race and sex... », article cité). Cet article n'est pourtant pas aussi souvent cité que celui de 1991 (« Mapping the margins... », article cité). Paradoxalement, en dépit du fait que cet article est généralement considéré comme le point d'origine de l'interprétation de l'intersectionnalité d'une auteure, les idées de Kimberlé Crenshaw sont moins souvent analysées pour elles-mêmes. Les articles de 1989 et de 1991 marquent la jonction entre le moment où l'on a attribué un nom aux idées des mouvements sociaux et celui de leur intégration subséquente au sein de l'académie. Ensemble, ces deux articles offrent un angle stimulant de vision de l'intersectionnalité comme théorie nomade, en particulier pour les idées qu'on a de plus en plus souvent associées à l'intersectionnalité ou pour celles qui ont perdu en importance (Gudrun-Alexi Knapp, « Race, class, gender... », article cité).

sait de près leurs travaux. Tout comme les étudiants et les étudiantes en droit et les juristes qui ont contribué au lancement de la théorie critique de la race, Kimberlé Crenshaw occupait une place idéale, à la convergence entre les études de race, de classe et de genre au sein de l'université et le rôle central des initiatives en faveur de la justice sociale, pour l'accès aux droits et le changement social.

Paru en 1991, l'article de Kimberlé Crenshaw est très souvent cité comme le point d'origine du discours de l'intersectionnalité et représente de ce fait un document crucial marquant le passage des conceptions de l'intersectionnalité propres au *Black feminism* et à d'autres projets en faveur de la justice sociale vers des conceptions de l'intersectionnalité qui dominent toujours plus le savoir en la matière.¹³ Une lecture attentive de l'article de Kimberlé Crenshaw nous apprend deux choses. Elle permet, d'une part, d'identifier plusieurs idées importantes de l'intersectionnalité que l'on verra réapparaître par la suite dans des projets de recherche. Elle offre, d'autre part, un bon aperçu de l'évolution des frontières structurelles et symboliques au fil du développement du discours de l'intersectionnalité en tant que projet de production du savoir. Autrement dit, une telle lecture permet de mettre en évidence ce qui a persisté, ce qui a été modifié et ce qui a disparu au cours de ce processus. L'article de Kimberlé Crenshaw fournit ainsi un aperçu de la manière dont les frontières structurelles et symboliques de l'intersectionnalité se sont modifiées au cours des années 1990, alors que ce projet de production du savoir se distançait des mouvements sociaux et faisait son entrée dans le monde universitaire.

L'article de Kimberlé Crenshaw préfigure de diverses manières des aspects qui occuperont par la suite une place centrale au sein du discours de l'intersectionnalité, certains accueillis avec enthousiasme, d'autres représentant des points de désaccord au sein de ce champ de recherche.¹⁴ Premièrement, Kimberlé Crenshaw s'intéresse au vécu des femmes de couleur, un groupe social stigmatisé non seulement du point

13. Kimberlé Crenshaw, « Mapping the margins... », article cité.

14. Pour une discussion approfondie de ces idées, voir Margaret L. Andersen et Patricia Hill Collins (sous la direction de), *Race, Class and Gender. An Anthology*, Calif Wadsworth, Belmont, 2013.

L'Intersectionnalité: enjeux théoriques et politiques

de vue universitaire, mais également de la société dans son ensemble. Selon Crenshaw, les expériences de ces femmes sont importantes en soi, mais sont encore davantage significatives lorsqu'il s'agit de comprendre des problèmes sociaux majeurs et d'y apporter des solutions. Les travaux de Kimberlé Crenshaw se fondent sur les principes de l'épistémologie du point de vue (ou épistémologie du positionnement – *standpoint epistemology*) qui reconnaissent l'importance de l'expérience, non seulement en intégrant les expériences individuelles de sujets porteuses de connaissances, mais également en tenant compte de la position particulière des femmes de couleur en tant que créatrices de connaissances. Des angles de vue et des défis distinctifs vont de pair avec des positions sociales différenciées, un thème que Kimberlé Crenshaw a développé à travers son analyse des différentes expériences que les femmes de couleur ont de la violence domestique. Les discours émanent toujours d'un point de vue particulier, et ceux des femmes de couleur sont souvent marginalisés.

Deuxièmement, Kimberlé Crenshaw se place elle-même au sein de son récit et s'auto-identifie comme une « *Black feminist* ». Elle signale par ce geste une posture épistémologique particulière à l'attention des universitaires, en particulier des universitaires de couleur engagés dans le *Black feminism*, dans les études de race, de classe et de genre ou dans le domaine de l'intersectionnalité. L'expérience et la connaissance incarnée sont valorisées, tout comme l'est le thème de la responsabilité qui accompagne une telle connaissance.

Troisièmement, Kimberlé Crenshaw affirme que les besoins des femmes de couleur ne peuvent pas être satisfaits par une catégorie unique de pensée. Ici, Kimberlé Crenshaw innove en ce qu'elle construit son argument en partant du bas, sur la base des expériences des femmes de couleur, et montre ensuite comment diverses structures de pouvoir affectent leur vie, non pas de manière hiérarchisée, mais plutôt de manière synergique. Les structures de pouvoir sont mutuellement construites et produisent des situations sociales spécifiques pour les individus et les groupes qui en font partie. Ici, le manque de pouvoir à portée des femmes de couleur leur allouait une position différente de celle occupée par les hommes blancs, ou les femmes blanches, au sein d'inégalités sociales complexes.

Lost in translation ? Black feminism, intersectionnalité...

Quatrièmement, l'article de Kimberlé Crenshaw exprime un ethos de justice sociale qui postule que des analyses supplémentaires et détaillées des problèmes sociaux déboucheront sur des actions sociales plus efficaces. En effet, pourquoi écrire un article sur les femmes de couleur et la violence si ce n'est pour fournir des connaissances utiles aux initiatives en faveur de la justice sociale ? Obtenir la justice sociale pour les victimes de la violence domestique implique de comprendre que les dimensions de race, de genre et de sexualité sont des structures de pouvoir mutuellement construites et fait en ce sens écho à l'idée de June Jordan selon laquelle la liberté est indivisible. Paradoxalement, l'analyse de systèmes entrecroisés de pouvoir est subordonnée au motif principal de l'amélioration des conditions sociales, dans ce cas, celle des femmes de couleur et, par voie de conséquence, de tous les autres groupes sociaux.

Cinquièmement, l'article de Kimberlé Crenshaw met l'accent sur la dimension de relationnalité. En introduisant le terme d'intersectionnalité, Kimberlé Crenshaw questionne la nature des relations entre des entités qui s'entrecroisent. Elle s'inspire des idées développées par les femmes de couleur au sein des mouvements sociaux qui ont montré que la question des relations était cruciale – il n'était pas suffisant d'avoir un ennemi commun, elles ont dû en plus déterminer des structures d'interconnectivité. L'argument de Kimberlé Crenshaw comporte une nuance supplémentaire en ce sens qu'elle inclut divers groupes sociaux sous la catégorie générique de « femmes de couleur », portant attention aux spécificités et à l'universalité de leurs expériences en matière de violence domestique. L'article fournit un cadre important structurant cette attention portée à la relationnalité et à son importance en vue d'une action politique commune. Le thème de la relationnalité s'est propagé au sein des mouvements sociaux, alors qu'ils avaient à déterminer comment différents individus et différents mouvements pouvaient travailler conjointement.¹⁵

15. Bien que l'article de Kimberlé Crenshaw n'accorde pas une place prépondérante à ce thème, il fournit une analyse préliminaire de la complexité des visions relationnelles du monde. Kimberlé Crenshaw mesure la complexité de la tâche consistant à aborder les questions sociales sous l'angle de l'intersectionnalité, permettant ainsi d'éviter d'apporter des réponses linéaires à des problèmes sociaux

L'Intersectionnalité: enjeux théoriques et politiques

L'« invention » du terme d'intersectionnalité par Kimberlé Crenshaw est un moment charnière dans le développement de ce champ, mais pas au sens où on l'entend aujourd'hui. Non seulement l'histoire retraçant son origine néglige systématiquement les travaux et les activités de nombreuses personnes ayant précédé Crenshaw, mais, en outre, elle donne une interprétation incorrecte de la portée des arguments de cette dernière. Kimberlé Crenshaw s'appuie sur les idées du collectif Combahee River non seulement pour attribuer un nom à l'intersectionnalité, mais également pour mettre en lumière les liens existant entre identité individuelle et identité collective, pour mettre l'accent sur les structures sociales, pour envisager dans une perspective théorique qui va du bas vers le haut (*bottom-up*) (et non pas du haut vers le bas, *top-down*) les cas de violence contre les femmes de couleur et les considérer comme un ensemble d'expériences avec des liens structuraux, politiques et représentationnels, et, enfin, pour rappeler aux lecteurs et lectrices que l'objectif de la connaissance en matière d'intersectionnalité consiste à promouvoir les initiatives en faveur de la justice sociale. Kimberlé Crenshaw défend clairement l'idée que l'intersectionnalité est un construit de la justice sociale et non une théorie déconnectée de ces mêmes préoccupations. Pourtant, cet aspect des travaux de Kimberlé Crenshaw est largement ignoré.

L'article de Kimberlé Crenshaw offre une radiographie de la période transitoire de formation du canon contemporain, où l'intersectionnalité en tant que construit prétendument nouveau a intégré le monde universitaire et a été modifiée par sa nouvelle position sociale. Cet article a reçu un très bon accueil et cela est probablement en partie dû au fait qu'il démontre qu'il est possible de fusionner les sensibilités des mouvements sociaux et leur action en faveur de la

complexes. Le thème de la complexité apparaîtra dans des recherches ultérieures. L'article souvent cité de Leslie McCall, « The complexity of intersectionality » (article cité), fournit, par exemple, une taxinomie des connaissances relatives à l'intersectionnalité vue comme une complexité organisatrice structurée autour de trois axes distincts ; ou encore, l'analyse de la complexité et des inégalités sociales de Sylvia Walby, qui s'inspire des particularités de l'analyse de réseau qui offre un autre cadre permettant de conceptualiser l'intersectionnalité (Sylvia Walby, « Complexity theory, systems theory, and multiple intersecting social inequalities », *Philosophy of the Social Sciences*, vol. 37, n° 4, 2007).

justice sociale avec des perspectives théoriques complexes, notamment l'importance croissante des analyses postmodernes et poststructuralistes en vogue dans le milieu universitaire américain de la fin du xx^e siècle. Kimberlé Crenshaw s'adressait ainsi à deux publics fondamentaux du monde universitaire. D'abord, son travail s'adressait aux universitaires activistes, dont les sensibilités embrassaient l'ethos de justice sociale de l'intersectionnalité, c'est-à-dire, par exemple, les universitaires intéressés-es par les questions de race, de classe et de genre ou les universitaires intéressés-es par les études critiques de la race, un domaine alors en pleine émergence. Ensuite, son travail a également été salué par des universitaires embrassant les normes académiques dominantes, selon lesquelles les positions politiques (comme celles qui se rattachent aux initiatives en faveur de la justice sociale) introduiraient un biais dans des pratiques scientifiques tenues pour objectives. Ces universitaires ont embrassé les théories poststructuralistes du pouvoir, souvent sans prendre la peine d'examiner les structures politiques qui leur ont permis d'avoir de telles prétentions.¹⁶ Kimberlé Crenshaw avait ainsi pour objectif de contester les normes académiques en vigueur, mais, aux yeux de beaucoup de ses lecteurs et lectrices, elle occupait aussi une place confortable en leur sein.

Ironiquement, alors que les formes structurelles de l'action politique des mouvements sociaux des années 1960 et 1970 s'éloignaient dans le passé, l'intégration du discours de l'intersectionnalité au sein de l'académie au cours des années 1990 semble avoir eu pour effet de dissocier ce discours de l'action politique. Les projets de recherche portant sur les questions d'intersectionnalité sont passés de projets adoptant une perspective *bottom-up*, reflétée par l'aptitude de Kimberlé Crenshaw à s'inspirer des actions politiques de la base, à des projets *top-down* dont les contours structuraux ont été progressivement façonnés par les pratiques normatives propres au monde universitaire et dont les contours symboliques sont le reflet d'objectifs, de contenus thématiques et d'approches épistémologiques des champs de recherche existants.

16. Patricia Hill Collins, *Fighting Words. Black Women and the Search for Justice*, University of Minnesota Press, Minneapolis, 1998.

L'Intersectionnalité: enjeux théoriques et politiques

Après qu'on lui a attribué un nom, le champ de l'intersectionnalité va s'étendre et se développer au sein de l'université, gagnant en reconnaissance dans de nombreux domaines de recherche. La recherche académique du début du XXI^e siècle se caractérise par un intérêt croissant pour les phénomènes associés à l'idée d'intersectionnalité. Actuellement placée sous l'égide d'un vaste ensemble interdisciplinaire, la notion d'intersectionnalité se fraye un chemin à travers de nombreuses disciplines, gagnant une reconnaissance croissante dans diverses disciplines des sciences sociales, comme la sociologie, la psychologie, les sciences économiques et les sciences politiques. Les domaines orientés vers une pratique en contact avec le public ont montré un intérêt particulier pour l'intersectionnalité. C'est le cas du droit, et plus particulièrement de la théorie critique de la race et de la théorie *LatCrit* (*Latina and Latino Critical Legal Theory*), dont les affinités étroites avec les questions d'intersectionnalité reflètent la manière dont les connaissances relatives à l'intersectionnalité ont été cultivées dans un contexte intellectuel ouvertement engagé en faveur de l'action et du changement social. De même, les analyses intersectionnelles visant à comprendre comment les positions sociales intersectionnelles influencent les choix de vie sont utiles à l'action publique. L'intersectionnalité a également fourni une contribution significative dans le domaine de la santé publique, où les déterminants sociaux de la santé sont de plus en plus souvent envisagés selon des perspectives intersectionnelles.¹⁷

Le monde universitaire américain a accueilli extrêmement favorablement le champ des études de race, de classe et de genre.¹⁸ Les *women's studies* se sont beaucoup intéressées à

17. Patricia Hill Collins, Valerie Chepp, « Intersectionality », in S. Laurel Weldon (sous la direction de), *The Oxford Handbook of Gender and Politics*, Oxford University Press, New York, 2013.

18. Plusieurs ouvrages collectifs se réclament des idées des études de race, de classe et de genre. L'enseignement universitaire a introduit des cours sur la race, la classe et le genre dans ses programmes pédagogiques, et des recueils d'articles aux prises avec diverses problématiques de l'intersectionnalité sont utilisés dans de nombreuses salles de cours. Par exemple *Race, Class and Gender. An Anthology* (8^e édition), un recueil d'articles destiné aux étudiants-es en bachelor, coédité avec Margaret Andersen, et dont la première édition date de 1992, est utilisé dans plus de deux cents universités (Margaret L. Andersen, Patricia

l'intersectionnalité et ont représenté un champ interdisciplinaire important dans l'expansion du savoir intersectionnel. Elles ont permis aux universitaires travaillant sur les questions de genre, et qui étaient alors dispersés entre plusieurs disciplines, de se réunir, de comparer et de contraster leurs résultats de recherche selon différentes perspectives disciplinaires, puis de retourner à leurs disciplines respectives pourvus de nouvelles connaissances. Pionnière des études de race, de classe et de genre, Lynn Weber suggère que « c'est bien au sein des *women's studies* – et non au sein des études de race, des études ethniques, ou des études de la stratification sociale (classe) en sociologie, ni en psychologie, ni dans d'autres disciplines traditionnelles – que les études de race, de classe, de genre et de sexualité ont émergé en premier lieu »¹⁹. En substance, les chercheurs et les chercheuses des *women's studies* ont traversé des frontières et repoussé des limites, aspects aujourd'hui reconnus comme étant essentiels à toute recherche qui se veut innovatrice. Étant donné la taille et l'ampleur de la communauté des femmes prenant part aux *women's studies*, le développement des études de race, de classe et de genre au sein des *women's studies* contribue à expliquer leur rapide diffusion entre des domaines de recherche en apparence très différents les uns des autres.²⁰

Hill Collins [sous la direction de], *Race, Class and Gender...*, *op. cit.*). De nombreux-euses chercheurs-ses et activistes constatent la puissance du terme d'intersectionnalité, illustrée par le large éventail de ses usages dans les différentes disciplines académiques, par l'organisation de conférences universitaires consacrées à l'intersectionnalité (UCLA Critical Race Conference 2010) et par la visibilité des idées relatives à l'intersectionnalité dans les initiatives des Nations unies. Par ailleurs, le concept d'intersectionnalité réapparaît aujourd'hui comme un terme raccourci exprimant l'orientation conceptuelle des études de race, de classe et de genre, donnant ainsi à l'intersectionnalité une visibilité qui n'existait pas il y a vingt ans.

19. Lynn Weber, « A conceptual framework for understanding race, class, gender, and sexuality », *Psychology of Women Quarterly*, n° 22, 1998, p. 13-32.

20. Largement influencées par des mouvements sociaux situés en dehors du monde universitaire – qui lui-même évitait les prises de position politiques défendant une identité lesbienne –, mais au cœur de la création des *women's studies*, celles-ci ont également pris les devants en mettant en lumière les intersections entre genre et sexualité. L'activisme gay et lesbien hors de l'académie a trouvé une assise solide au sein des *women's studies*, en partie parce que le contrôle de la sexualité féminine faisait manifestement partie des études sur les femmes. En outre, du fait que les femmes afro-américaines avaient depuis longtemps pris part aux

L'Intersectionnalité: enjeux théoriques et politiques

Cet engagement interdisciplinaire sur une période prolongée a conduit à une pléthore d'études féministes qui relèvent à la fois de l'identité disciplinaire de leurs auteures et de l'envergure interdisciplinaire du féminisme. À ce jour, plusieurs textes clés relevant du champ des études de race, de classe et de genre développent les idées de l'intersectionnalité ou recourent aux instruments heuristiques des paradigmes intersectionnels: c'est le cas par exemple de *Racialized Boundaries. Race, Nation, Gender, Colour and Class and the Anti-Racist Struggle* de Floya Anthias et Nira Yuval-Davis, ou encore de *Methodology of the Oppressed* de Chela Sandoval.²¹ Ces travaux recourent aux paradigmes de l'intersectionnalité pour identifier quels sont les types de questionnements et de concepts importants, ce qui est à observer au cours du processus de recherche, et la manière dont les analyses intersectionnelles peuvent contribuer à en expliquer les résultats. La théorie postcoloniale, dont les textes majeurs étaient influencés par les idées des *women's studies*, qui intégraient, par ailleurs, de nombreuses disciplines plus traditionnelles, a tout particulièrement bénéficié des avancées théoriques des études de race, de classe et de genre.²²

Bien que les *women's studies* occupent une position centrale au sein du champ de l'intersectionnalité, il serait erroné de considérer qu'il s'agit d'un projet féministe ou d'une théorie féministe particulière.²³ L'intersectionnalité est

différentes dimensions des mouvements de femmes (voir, par exemple, la participation de Flo Kennedy et de Pauli Murray à la fondation de la National Organization for Women, NOW), ce mouvement a été obligé d'aborder les questions de race et de classe. Les questions de libération sexuelle et de libération des femmes ont été ensuite reprises au sein du monde universitaire et au sein des *women's studies*.

21. Floya Anthias, Nira Yuval-Davis, *Racialized Boundaries. Race, Nation, Gender, Colour and Class and the Anti-Racist Struggle*, Routledge, New York, 1992; Chela Sandoval, *Methodology of the Oppressed*, University of Minnesota Press, Minneapolis, 2000.

22. Jacqui Alexander, Chandra Talpade Mohanty, «Introduction. Genealogies, Legacies, Movements», in Jacqui Alexander, Chandra Talpade Mohanty (sous la direction de), *Feminist Genealogies, Colonial Legacies, Democratic Futures*, Routledge, New York, 1997; Anne McClintock, *Imperial Leather. Race, Gender, and Sexuality in the Colonial Contest*, Routledge, New York, 1995; Ann Laura Stoler (sous la direction de), *Race and the Education of Desire. Foucault's History of Sexuality and the Colonial Order of Things*, Duke University Press, Durham, 1995.

23. Kathy Davis, «Intersectionality as a buzzword...», article cité.

un champ bien plus vaste que cela. Aux États-Unis, les résultats des recherches universitaires qui relèvent des études de race, de classe et de genre et de l'intersectionnalité ont été substantiels. Mais au-delà de l'importance de la recherche et de l'érudition, le travail rendant possible de garantir l'établissement d'un champ de connaissances réside véritablement dans la création d'une base, composée du corps étudiantin et des personnes en doctorat, permettant d'assurer la relève, grâce à l'émergence de la génération suivante de chercheurs et chercheuses. Il faut souligner l'importance particulière que représentent les ouvrages collectifs à cet égard, dans la mesure où les articles qu'ils réunissent servent de feuille de route pour ce domaine de recherche. Les ouvrages collectifs façonnent ainsi les paramètres du champ, comme l'ouvrage que j'ai édité avec Margaret Andersen, *Race, Class and Gender. An Anthology*, qui en est actuellement à sa huitième édition.²⁴ Parallèlement ont commencé à apparaître des ouvrages collectifs qui se penchent sur l'évolution du terme d'« intersectionnalité » et qui intègrent des articles clés ayant contribué au façonnement de ce champ de recherche. On peut citer à titre d'exemple l'ouvrage édité par Michele Tracy Berger et Kathleen Guidroz, *The Intersectional Approach. Transforming the Academy through « Race, Class & Gender »*, qui évoque les projets de transformation des programmes d'enseignement par lesquels les femmes visent à changer les structures institutionnelles de production du savoir.²⁵ Quant à l'ouvrage de Bonnie Thornton Dill et Ruth Enid Zambrana, *Emerging Intersections. Race, Class, and Gender in Theory, Policy, and Practice*, il présente un échantillon des recherches en sciences sociales qui sont structurées selon une perspective d'intersectionnalité, et offre un cadre de réflexion pour penser la recherche intersectionnelle.²⁶ Émergeant dans le contexte allemand des études de genre, l'ouvrage *Framing Intersectionality. Debates on a Multi-Faceted Concept in Gender Studies*,

24. Margaret L. Andersen, Patricia Hill Collins (sous la direction de), *Race, Class and Gender...*, *op. cit.*

25. Michele Tracy Berger, Kathleen Guidroz (sous la direction de), *The Intersectional Approach. Transforming the Academy through « Race, Class & Gender »*, University of North Carolina Press, Chapel Hill, 2009.

26. Bonnie Thornton Dill, Ruth Enid Zambrana (sous la direction de), *Emerging Intersections. Race, Class, and Gender in Theory, Policy, and Practice*, Rutgers University Press, New Brunswick, 2009.

L'Intersectionnalité: enjeux théoriques et politiques

édité par Helma Lutz et coll., illustre comment un contexte national différent modifie la manière dont les structures sont accentuées, notamment en ce qui concerne le thème de la masculinité.²⁷

LOST IN TRANSLATION?

INTERSECTIONNALITÉ ET JUSTICE SOCIALE

L'intégration académique de l'intersectionnalité est très réjouissante, mais, comme le suggère l'analyse de l'article de Kimberlé Crenshaw, cette intégration soulève également des questions quant à la transmission des idées: quelles sont les idées qui ont fait le voyage et lesquelles ne l'ont pas fait? Le concept de justice sociale a été au cœur de ce champ depuis le début. Mais comment s'est passée sa transmission vers le monde universitaire? Qu'est-ce qui a survécu du *Black feminism* lors de son déplacement vers le monde universitaire, alors qu'il était rebaptisé « intersectionnalité » et gagnait en reconnaissance? Qu'est-ce qui a été perdu au fil du voyage?

Plusieurs thèmes suscitent la réflexion. D'abord, la justice sociale ne constitue plus le fondement éthique du savoir intersectionnel, pour autant que ce fût un jour le cas. Le *Black feminism* du collectif Combahee River et d'autres projets en faveur de la justice sociale visait à supprimer les injustices sociales de race, de classe, de genre et de sexualité associées à une époque et à un lieu particuliers. Les études de race, de classe et de genre intégrant le milieu universitaire étaient mues par cette même sensibilité. D'un côté comme de l'autre, les analyses intersectionnelles représentaient un instrument théorique indispensable aux projets de justice sociale. L'objectif premier de tels projets ne résidait pas dans le développement d'une interprétation intersectionnelle du monde, mais consistait plutôt à œuvrer en faveur de la justice sociale. En revanche, le milieu universitaire est davantage intéressé par l'utilisation de grilles d'analyses intersectionnelles permettant de développer des analyses théoriques sur la manière dont le monde est

27. Helma Lutz, Maria Teresa Herrera Vivar, Linda Supik (sous la direction de), *Framing Intersectionality...*, *op. cit.*

organisé. Un tel milieu privilégie les questions métaphysiques de vérité au détriment de celles de justice. Dans ce contexte, l'intersectionnalité peut devenir un instrument théorique et méthodologique permettant de tout étudier sans avoir du tout besoin d'être rattaché à l'expérience que les personnes de couleur ont de l'injustice sociale, du social ou de la justice sociale.

Ensuite, la mise en sourdine de la justice sociale dans le champ de l'intersectionnalité met en lumière les mécanismes de contrôle des frontières structurales et symboliques de tout projet de production du savoir au sein du monde universitaire. Une manière de maîtriser le potentiel émancipatoire d'un projet de production du savoir est de s'appropriier ses idées, de le dépouiller de sa valeur d'usage en l'affectant à un nouvel agenda social, puis de le mettre au rebut en prétendant qu'il est dépassé. Le phénomène du « post-tout ce qu'on veut » évoqué plus tôt semble être une stratégie particulièrement préjudiciable quand elle prétend que l'usage d'un concept existant a fait son temps et que, à l'image des *disposable people*, il peut être abandonné au profit d'un nouveau monde à conquérir. Ironiquement, cette quête du renouveau peut pousser certains et certaines universitaires à soutenir que nous sommes à l'ère de la « post »-intersectionnalité, lui portant le coup fatal avant de déclarer qu'elle est morte.

Enfin, les processus de découverte, l'attribution ou l'invention d'appellations rendent compte de la politique du savoir académique qui continue de valoriser la réalisation individuelle au détriment de la production collective. Les universitaires collaborent bien sûr constamment ensemble, mais, quand arrive l'échéance des évaluations en vue de la promotion, du renouvellement d'un mandat ou de la titularisation, les critères académiques se fondent toujours davantage sur la mesure de l'accomplissement individuel. Cette culture du contrôle apparaît comme directement antithétique à l'ethos collectif des types de mouvements sociaux qui ont inspiré June Jordan. En écrivant son article sur les questions d'intersections, Kimberlé Crenshaw ne cherchait pas à trouver ni à inventer un nom pour un champ particulier, même si son travail est souvent cité en ce sens au sein de la recherche intersectionnelle. Mais le fait que l'intersectionnalité devienne un étalon des réflexions

L'Intersectionnalité: enjeux théoriques et politiques

soulève la question des raisons du succès de ce terme.²⁸ Dépourvu de son ancrage dans les mouvements sociaux, le terme d'« intersectionnalité » n'a apparemment aucun contenu politique ou éthique intrinsèque. C'est une page blanche pour la quête d'une vérité objective sur laquelle reposent de nombreuses normes académiques.

La promesse initiale du *Black feminism* et de l'idée d'intersectionnalité qui l'accompagnait résidait dans les nouvelles orientations potentielles qu'il offrait à toutes les personnes désirant créer une société plus juste. Pourtant, si on considère les questions sociales importantes de notre époque, on peut se demander ce qui se perd quand les projets contemporains de production du savoir intersectionnel échouent à endosser un ethos similaire de justice sociale. Et surtout, qu'est-ce qui peut être gagné si on s'efforce de développer des projets de production du savoir intersectionnel plus solides et qui placent la justice sociale au cœur de leurs préoccupations ?

28. Le terme de « différence » circulait, mais il a soulevé maintes objections concernant son caractère insoluble – la question « différent de quoi ? » était souvent laissée en suspens. L'expression de « matrice de domination » que j'ai moi-même développée dans *Black Feminist Thought* (*op. cit.*), paru à la même période que l'article sur l'intersectionnalité de Kimberlé Crenshaw, aurait pu être une alternative. Mais cette expression est sans doute trop menaçante du fait qu'elle fait explicitement référence aux relations de pouvoir et présume implicitement que le racisme, le sexisme et l'exploitation de classe sont des relations structurelles de pouvoir.